

Corentin FURIC 41 ans

21^e Régiment d'Infanterie Territoriale



Corentin Furic, « vieux soldat » de la classe 1897, « termina » sa guerre au 21^e RIT de Rouen, il avait jusque-là eu un parcours militaire varié et plutôt chaotique. Inscrit maritime de Concarneau sous le n° 3639 du 11 janvier 1897 (venu de l'IP n° 1553), il tire le n° 94 au conseil de révision du canton et quitte son bref embarquement sur le *Merle blanc* (CC 708) pour rejoindre la Marine à Brest pour trois ans le 22 janvier 1897. Il embarque le 1^{er} avril 1897 sur le cuirassé *Dupuy de Lôme* pour rejoindre le 1^{er} dépôt de Cherbourg et embarquer le 3 juin sur le vieil aviso *Ibis* qui patrouille en mer du nord, ce navire effectuera en 1899 les premiers essais de TSF avec le transport *Vienne*, transport que rejoint d'ailleurs Corentin du 3 juin 1900 au 1^{er} janvier 1901. Le petit Corentin (1,58 m) se comporte bien, rempile pour un an et quitte la Royale le 22 septembre 1901 comme matelot de 1^{re} classe, il embarque le 15 octobre à la pêche sur *L'Intrépide* CC 402.

Le temps passe et Corentin change un peu d'attitude, il est condamné le 3 juin 1902 par le tribunal de Quimper à un an de prison et à 300 francs de dommages et intérêts pour coups et blessures (au même titre que son frère aîné Marc). Il embarquera sur le *Trois frères* à sa sortie de prison puis sur plusieurs navires à la pêche ou au long cours jusqu'au 22 août 1908.

Corentin vagabonde ensuite par-ci par-là et travaille à droite et à gauche, il est rayé des registres de l'inscription maritime le 2 mai 1912 pour insuffisance de périodes de navigation. Il ne répond pas non plus à la convocation pour sa période d'exercice en 1912, il est aussitôt déclaré insoumis ; il se présente cependant au recrutement de Quimper le 4 avril 1914 et est amnistié le 5 août pour être incorporé le 2 septembre au 86^e régiment territorial de Quimper, le 86^e « Coz ».

Au dépôt, Corentin toucha aussitôt tout son barda, le fameux Lebel et sa baïonnette, les godillots, le képi, la tunique bleue et le pantalon garance. Il était certainement rempli de bonne volonté car il sera nommé caporal au cours de la guerre ! En septembre/octobre 1914, son régiment participe au « nettoyage » du champ de bataille de la Marne puis stationne dans la région de Reims. Corentin passe en janvier 1916 au 284^e régiment territorial de Fontenay-le-Comte, formé en novembre 1915.

Ce régiment se compose de soldats des 17^e, 84^e et 86^e RIT des classes les plus anciennes ; il part occuper le camp retranché de Belfort puis est dispersé dans les forts de Belfort à partir de mars 1916 et sera dissous en 1917. Corentin passe alors au 21^e RIT de Rouen le 5 juillet 1917. Faisant partie du 11^e CA, le 21^e RIT se trouve alors à Ham, à la limite de la Somme et de l'Aisne ; il est alors employé à divers travaux de seconde ligne, il va se déplacer ensuite vers le célèbre moulin de Laffaux.

Le 27 mai 1918 à l'aube, soutenu par le feu de milliers de canons, le groupe d'armées du Prince héritier impérial s'élance contre le front de la 6^e armée Duchêne qui reçoit, sur 90 kilomètres, ce choc titanesque. La 8^e DI française et la 3^e DI anglaise sont écrasées par les Allemands qui atteignent l'Aisne dès 8 heures. À 20 heures, l'ennemi est sur la Vesle, achevant la reprise du Chemin des Dames.

Le 29 mai, les Allemands s'emparent de Soissons et de la Fère-en-Tardenois et le lendemain atteignent la Marne, à Dormans et à Château-Thierry. La seconde bataille de la Marne va commencer sans... Corentin Furic, qui comme de nombreux soldats et officiers du 21^e RIT, a été fait prisonnier par des soldats allemands beaucoup plus entraînés.



Corentin est peut-être passé par le camp de Cassel au sud de Hanovre (un Corentin Furic figure sur une liste de prisonniers), camp renfermant des Français, Russes, Anglais, Belges, Serbes et Américains, mais aussi environ 3000 civils déportés. Ce camp fut baptisé « camp de la mort » par suite des terribles épidémies de typhus de 1915, sa spécialité était le travail dans les mines (potasse, charbon, manganèse, argile, etc.). Ces dures conditions précipitent la fin de la vie de Corentin qui décède le 16 octobre 1918 à l'hôpital Bertha de Freimersheim dans la Ruhr.

Son acte de décès est établi en allemand et traduit ainsi qu'il suit à l'état civil :

« Le prisonnier de guerre Furic Corentin né à Trégunc (Finistère), âgé de 41 ans, de religion catholique, ouvrier d'usine, célibataire, est décédé à Freimersheim, Lazaret Bertha ».

Corentin est inhumé à Sarrebourg en Moselle sous le nom de Faric, né à « Tréguennec » (tombe n° 3789), seule nécropole réservée aux prisonniers de guerre morts en captivité et exhumés des cimetières provisoires de camps disséminés sur le territoire allemand. Son nom ne figure pas sur le monument aux morts de Trégunc, pourquoi ?

Né à Trégunc le 12 janvier 1877, Corentin, brun aux yeux bleus, 1,58 m, était le fils de Christophe Furic, cultivateur à Kerdallé, et de feu Marie-Jeanne Tanguy, cultivatrice. Il avait de nombreux frères et sœurs dont Jean-Marie né en octobre 1868, châtain aux yeux bleus, 1,60 m, inscrit maritime n° 1953CC, levé le 12 novembre 1888, embarqué sur le vieux transport *La Provençale* en 1891 et démobilisé le 15 octobre 1892 après 48 mois de service, il n'a pas été mobilisé en 1914 ; Marc né en 1870, brun aux yeux bruns, 1,63 m, cultivateur, qui sera mobilisé en mars 1915 à l'âge de 45 ans au 86^e RIT puis détaché agricole à Trégunc le 18 juillet 1917 ; Christophe né en 1873 et exempté de service militaire ; Yves né en 1884 et tué en Champagne le 25 septembre 1915 ; Marc né en septembre 1887 et inscrit maritime n° 5763 du 20 octobre 1907.